

La céramique préhistorique

UTM TD UE4 – Bosc-Zanardo Bruno

Pour toutes questions et informations complémentaires : bruno.bosc-zanardo@club-internet.fr

La terre cuite est un matériau qui permet toutes les fantaisies en matière de formes, aspects ou décors. Pourtant, depuis près de 12 000 ans, les hommes qui ont fabriqué des objets en terre cuite ont suivi des traditions strictes et ont respecté des standards qui ont permis aux archéologues de définir des groupes culturels, d'établir des chronologies relatives (cf. TD Chronologies <http://storage.canalblog.com/74/05/571155/36389533.pdf>) puis d'envisager des territoires et des diffusions.

Nous aborderons deux points :

- La céramique des préhistoriques : production, de la conception au rejet, sa diffusion, etc...
- La céramique des préhistoriens : description, quantification, représentation, etc...

I- La céramique des Préhistoriques

I.1- Définitions, nature et fonctions

La **poterie** désigne à la fois la fabrication des objets en céramique (non vitrifiée) et ces mêmes objets.

Contrairement aux matières premières des autres objets préhistoriques (lithique, matières dures animales), la céramique n'existe pas dans la nature. C'est une « roche artificielle » inventée par l'homme et qui nécessite d'associer plusieurs matières premières (de la terre, un dégraissant et de l'eau) et des les transformer par la cuisson : la matière mélangée plastique devenant solide par la disparition de l'eau. La céramique est ainsi le premier art du feu à apparaître, avant la métallurgie, avant le verre.

La céramique ne désigne pas que des récipients. La céramique ou la poterie désigne des objets en terre cuite ou leur matière, il s'agit donc avant tout d'une matière et non d'un type d'objets. A l'inverse, tous les récipients ne sont pas en céramique, même durant la préhistoire.

La céramique présente plusieurs attraits, notamment :

- Elle permet la réalisation de récipients imperméables.
- Elle peut aller au feu.

I.2- Origine et apparition de la céramique

Origine

La terre est sans doute utilisée comme matière première depuis très longtemps, mais seule la cuisson permet de réellement conserver la forme qui lui a été donnée.



Dans de rares cas le modelage de l'argile a pu se conserver sans cuisson, comme pour les bisons sculptés du Tuc d'Audoubert (Ariège, Paléolithique supérieur). Nous connaissons aussi de cette période quelques boules d'argile pétrie et des figurines anthropomorphes comme celles de Dolni Vestonice (Moravie, Tchécoslovaquie, Gravettien, figure ci-contre), dont certaines ont pu être cuites accidentellement ou volontairement.

La technique de fabrication de la céramique n'est pas complexe et les connaissances nécessaires devaient être acquises longtemps avant l'apparition des premiers objets en terre cuite. Par exemple, le mélange de plusieurs matières est sans doute ancien pour la confection de colles, de colorants ou pour l'alimentation. La cuisson, à des fins autres qu'alimentaires et lumineuses, est aussi une idée ancienne pour transformer les qualités d'une matière première : durcir le bois, chauffer des blocs de silex.

Pourtant la céramique apparaît tardivement pendant la préhistoire. Elle n'est pas une invention unique et plusieurs foyers indépendants d'apparition sont connus en Extrême-Orient, au Proche-Orient, au Sahara et en Mésopotamie. Ces foyers voient l'émergence de la céramique entre 13 000 et 10 000 ans avant notre ère pour les plus anciens puis entre 8 000 et 6 000 ans et jusqu'à 3 000 ans avant notre ère pour les foyers les plus récents.

Contrairement à une idée reçue, la céramique n'est pas liée à l'agriculture mais semble être le fait de la conjonction de deux phénomènes : la sédentarité et le développement de la consommation des céréales.

Apparition

L'histoire de la céramique n'est pas linéaire et il n'est pas possible d'observer une quelconque évolution vers la complexité ou de réels progrès dans les domaines morphologiques, décoratifs ni même technique. **Les céramiques**

les plus anciennes ne sont pas nécessairement les plus simples ou les moins bien réalisées.



Les plus anciens récipients en céramique connus actuellement proviennent de l'île de Kyushu au Japon et dateraient de 12 000 ans avant notre ère, dans les phases anciennes de la culture de **Jomon** (figure ci-contre). Cette céramique apparaît ici au sein d'une population de chasseurs-cueilleurs qui exploitent des

céréales sauvages (millet et sarrasin).

C'est ensuite en Afrique que semblent se développer d'autres céramiques parmi les plus anciennes, Peut-être dès 10 000 ans avant notre ère au Niger et au Soudan. Les formes sont simples et décorées au peigne et par des lignes ondules pointillées. Ces céramiques sont associées à de nombreux vestiges de broyage : meules, pilons, molettes.

En Asie du sud-est, dans le Hoabinhien, la céramique apparaît dans un contexte de pêcheurs /collecteurs de mollusques vers 6 000 ans avant notre ère.

Partout ailleurs, Proche-Orient, Chine, Mésopotamie, la céramique apparaît dans des contextes où l'économie néolithique est déjà développée. Au Proche-Orient, lorsque la poterie fait son apparition, elle semble être la conjonction de différentes techniques connues et maîtrisées dès le Xème millénaire avant notre ère :

- Vaisselle blanche de Syrie : récipients et objets modelés à base plâtre ou de chaux (Bouqras et El Kowm,, Syrie).
- Récipients de pierre : vase en calcaire ou en gypse du PPNB (Cafer Hôyük, Turquie ; Abu Hureyra, Syrie).
- Petits récipients en argile cuite sans dégraissant : vers 9 000 ans avant notre ère à El Mureybet (Syrie) et 8 000 ans avant notre ère à Ganj Dareh (Iran).
- Figurines d'argile : figurines anthropomorphes et zoomorphes à Mureybet (Syrie) ou dans le PPNB du Taurus.
- Enduits de mur, pisé, torchis, briques crues et mortier.

La céramique apparaît alors que le processus de néolithisation est entamé depuis 2 millénaires. Elle se généralise à partir de 7 000 ans avant notre ère dans un contexte d'essor démographique, dans le Levant, en Syrie occidentale,

en Iran, dans les Balkans puis en Europe méditerranéenne. La diffusion est rapide et très tôt la variabilité régionale des styles céramiques illustre le caractère spécifique des productions.

Sur le continent américain la céramique apparaît plus récemment, autour de 3 500 ans avant notre ère.

I.3- L'apport de la céramique pour l'archéologie néolithique

Le Néolithique a été défini à partir d'une nouvelle technique de fabrication de l'outillage lithique : le polissage. La céramique en est rapidement devenue un élément essentiel notamment grâce à deux caractères inhérents :

- La céramique est souvent présente en quantité importante sur la plupart des sites néolithiques alors que les haches polies sont beaucoup plus rares et que les autres traits principaux du Néolithique sont plus difficile à reconnaître (sédentarité, agriculture, élevage).
- La céramique permet la création d'une infinité de formes, de décors et d'aspects.

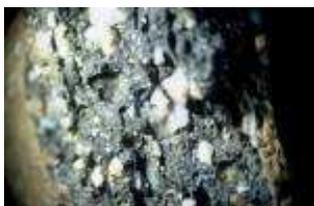
Les styles céramiques correspondent à des critères, des canons sociaux et culturels dont la durée et l'extension géographique sont généralement assez faibles : la céramique a donc été utilisée pour la définition de cultures archéologiques. L'étude de la céramique permet donc l'attribution d'une occupation préhistorique à un groupe culturel et sa datation.

I.4- La fabrication d'une céramique

Contrairement à l'industrie lithique, le caractère malléable de la céramique et sa transformation par le feu fait que chaque geste technique peut oblitérer les traces du précédent.

Les matières premières

La terre employée est une argile ou une roche argileuse, il en existe de très nombreuses variétés. On connaît quelques sites d'extraction d'argile en grotte comme celle de Foissace (Aveyron) exploitée au Néolithique final ou en puits comme à Giribaldi (Nice) pour le Néolithique moyen.



Le dégraissant désigne des inclusions non plastiques que le potier ajoute à l'argile pour en modifier les propriétés : amélioration de la texture de la pâte, limitation des risques de casse lors du séchage et de la cuisson. Il peut être de nature diverse : calcite, carbonate, sable, coquille, os, végétaux, chamotte (céramique

broyée), etc... Son choix est, dans certains cas, strictement culturel.



L'eau est le dernier des ingrédients, elle est essentielle car elle permet de façonner la matière et de jouer sur sa plasticité.

La fabrication

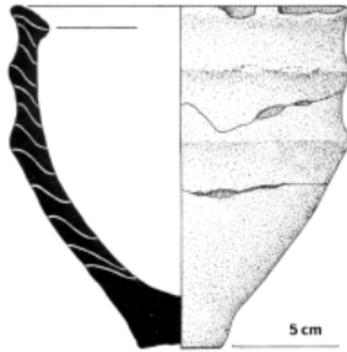
La fabrication comprend un certains nombres d'étapes, un nombre qui varie en fonction du soin apporté à la réalisation de la céramique.

La **préparation de la pâte** peut être soignée ou pas. Si besoin le dégraissant est ajouté à l'argile. Dans certains cas, la pâte est décantée, tamisée et malaxée, pétrie et parfois même battue.

Le **montage des récipients** peut se faire selon différentes technique connues au Néolithique. Le *montage à la motte* consiste (technique la plus simple mais pas la plus répandue) à creuser et à étirer une boule d'argile pour dégager des parois, les amincir et les allonger. Cette technique convient bien pour des petites formes rondes. Le *montage à la plaque* consiste à réaliser des plaques d'argile que l'on assemble les unes aux autres, cette technique facilité la réalisation de formes anguleuses, carénées. Le *montage en estampage ou moulage* superpose un support rigide à l'intérieur ou l'extérieur de la pâte que l'on presse tout contre. Le *montage par martelage* sur un moule est une technique bien connue en Afrique. La technique la plus fréquente en Europe occidentale est le *montage aux colombins*. On modèle des boudins d'argile, les



colombins, qui sont ensuite enroulés sur eux-mêmes jusqu'à obtenir la forme voulue. On colle les colombins les uns aux autres, ces points de jonction entre deux colombins sont souvent des points faibles dans la structure de la céramique.



Céramique de l'Âge du bronze montée au colombin

L'emploi du tour de potier apparaît dès la fin de la Préhistoire au Moyen-Orient. En France, on ne la voit arriver qu'à l'Âge du fer.

Les **premières finitions** peuvent consister en un aménagement de la surface de la pâte pour en modifier l'aspect. Il peut bien entendu ne pas y avoir de traitement de la surface de la céramique. Celle-ci peut être *lissée* (avec les doigts, un cuir, un tissu, une peau, les doigts, etc...), *polie* ou *lustrée* (rendue brillante par un frottement), *grattée*, *engobée* (recouverte d'une argile fluide que l'on nomme barbotine). Le potier peut aussi *ajouter des éléments de préhension* ou *de décors* comme des cordons, des boutons, des mamelons, des oreilles, des languettes, des prises plates, des anses (de multiples formes), etc... Ces éléments peuvent aussi avoir une vocation décorative. L'application des décors intervient la plupart du temps à ce moment. En plus des décors plastiques déjà cités, les incisions sont nombreuses et très variées. Il y a l'*impression* qui consiste à exercer une pression suffisante pour imprimer la surface du récipient encore plastique. L'*incision* entaille par un tracé linéaire la pâte, on parle de *gravure* lorsque cette technique est appliquée sur une pâte sèche ou cuite. Le *sillon* est réalisé avec une pointe mousse sur une pâte assez consistante. La *cannelure* utilise un outil plus large que pour le sillon et est réalisée sur pâte humide. L'*excision* enlève de la matière par un arrachement ou un découpage sur une pâte déjà un peu raffermie. L'*incrustation* fixe un élément plastique (pâte, poudre) ou non (bois, métal, coquille, écorce) généralement après cuisson sur un décor en creux.

Le **séchage** est une étape importante avant la cuisson, sa durée est variable et fonction des types d'argile, de l'eau ajoutée, des conditions climatiques, etc... Lors du séchage la matière se contracte due à la dessiccation, c'est-à-dire l'évaporation de l'eau. Des vides se sont créés, environ 20% du volume de départ. Certains traitements de surface (polissage) et certains décors sont réalisés après séchage juste avant la cuisson.

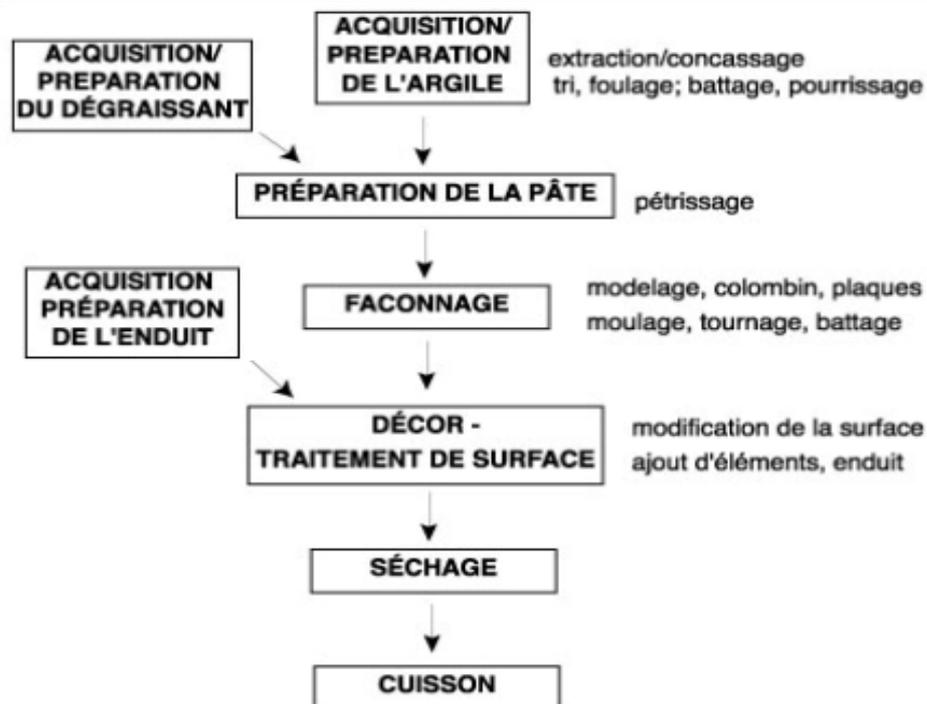
La **cuisson** est l'étape conditionne la transformation de la matière. On connaît peu de choses concernant es cuissons de céramiques préhistoriques,

l'essentiel des observations provient de l'ethnologie et de l'expérimentation. La cuisson de la céramique nécessite une température minimum de 450°C.

- Jusqu'à 200°C, l'eau résiduelle s'évapore (pré-chauffage).
- De 200 à 450°C, les matières organiques s'oxydent et sont détruites à 700°C.
- De 450 à 650°C, la structure des matériaux argileux commence à se détruire.
- De 650 à 800°C, il y a décomposition du carbonate de calcium.
- De 800 à 1100°C, il y a grésage progressif de l'argile sous l'effet des fondants (vitrification).

Les cuissons néolithiques atteignaient de 600 à 800°C soit en feu libre et ouvert soit en meule. Le type de cuisson, ainsi que le type d'argile, affecte l'apparence de la céramique. Si les vases sont au contact de l'air, la cuisson est dite *oxydante* et les surfaces seront rouges ou orangées. Si les vases sont protégés, on parle de cuisson *réductrice* et les surfaces seront grises à noires. La durée de la cuisson est très variable et atteint plusieurs heures pour des foyers ouverts. La fin de la cuisson et l'extraction des céramiques sont des étapes délicates où de trop fortes variations thermiques peuvent provoquer la casse des objets.

Les **dernières finitions** interviennent après la cuisson. Il peut s'agir de la gravure ou du polissage de la surface.



Chaîne opératoire type de la céramique

I.5- Usage et vie de la céramique

La question de la fonction de la céramique est tout aussi complexe que celle des outillages. La majorité des céramiques sont des récipients, la grande variété des formes ont conduit les archéologues à en dresser des typologies et à les nommer avec des termes relatifs à une fonction présumée. Il existe des vaiselles de consommation (gobelets, assiettes, bols, écuelles, etc...), des vaiselles de préparation et de cuisson (jattes, bassines, marmites, etc...), des vaiselles de stockages (Jarres, vases-silos, etc...). Il existe aussi des gammes de récipients dont il est plus facile de préciser l'usage comme les vases supports, les coupes polypodes (brûle-parfum ?). Pour finir, il existe des productions aux usages spécifiques comme les séries de vases miniatures découverts en contexte funéraire.

I.6- Diffusions et échanges

Pour le Néolithique, la grande majorité des productions céramiques est destinée à une utilisation domestique ou artisanale au sens local (céramiques produites au sein de la maison ou sur le site où elles vont être utilisées). L'existence d'une production spécialement destinée aux échanges et au « commerce » n'est pas réellement avérée dans nos régions. Il est pourtant fréquent de trouver au sein d'un assemblage céramique un ou plusieurs vases qui se différencient totalement des autres : par leur pâte, leur technique de fabrication, leur style décoratif par exemple. Quelques cas de figure peuvent expliquer ces trouvailles :

- La fabrication non standard est toujours possible et peut résulter de la marge de manœuvre du potier ou d'un apprentissage.
- Des échanges de vases qui témoignent d'une diffusion de la céramique d'un groupe à un autre. Il peut parfois n'y avoir qu'une circulation des décors indépendamment des formes.
- Les déplacements de personnes peuvent aussi expliquer la présence de ces céramiques comme peut en témoigner l'emploi d'une technique particulière dans un contexte où elle est normalement absente.

I.7- Rejet et taphonomie

La durée de vie d'un récipient est assez réduite : la céramique se casse assez facilement et les styles évoluent très rapidement. L'ethnologie offre des exemples de vases de stockage de très grande capacité utilisés pendant 70 à 80 années. Certaines découvertes montrent aussi que les préhistoriques ont parfois cherché à prolonger la durée de vie des vases puisque l'on a pu observer des réparations sur certains vases.

Les céramiques sont parfois déposées dans des tombes, abandonnées dans des fosses, des silos, des habitats abandonnés, incendiés, etc... mais la plupart sont rejetées car elles sont cassées. Ces tessons peuvent parfois être réutilisés en raison de leur morphologie souvent plate : sol, dallage, sole, fusaïole, estèque et enfin réutilisés broyés comme chamotte pour la fabrication de nouvelles céramiques.

Les conditions de conservation sont fonction de la nature du sol et l'enfouissement des vestiges. Les principales altérations sont la fragmentation et les altérations chimiques.

II- La céramique des Préhistoriens

La céramique arrive en laboratoire après un premier traitement de données, lavage, marquage, pour être étudiée par un spécialiste, le céramologue. L'étude passe par plusieurs étapes avant d'aboutir à une attribution chronoculturelle.

II.1- Le tri

Les séries de céramiques sont tout d'abord triées selon plusieurs critères macroscopiques dans la plupart des cas : couleur, pâte, traitement de surface, type de dégraissant, partie du vase représentée (bord, panse, préhension, etc...).

II.2- Les modes de restitution

Le but du tri est de pouvoir isoler les fragments issus d'un même récipient pour pouvoir en restituer la forme, le décor, le type de préhension, par le remontage de la céramique. On tente alors de recoller les différents morceaux les uns avec les autres. L'objectif est de pouvoir restituer la forme du récipient. La hauteur et la taille de l'ouverture de la céramique sont des données importantes participant à leur identification.

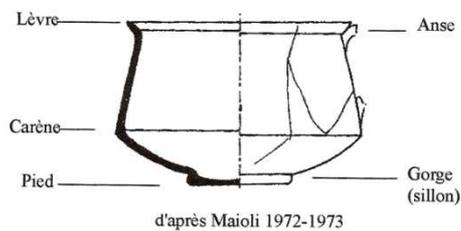
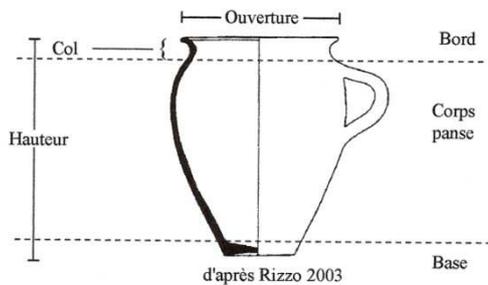
II.3- Description et représentation

L'étude technologique apporte des informations sur la fabrication de la céramique. Les techniques peuvent être le reflet de traditions différentes. L'étude des matériaux renseigne quant à l'environnement et le territoire de parcours du groupe. Quelques informations sont individualisées comme la coloration qui dépend de la nature de l'argile, du mode de cuisson et de son utilisation et

comme le type de dégraissant utilisé. L'observation systématique des panses, bords et fonds apporte des renseignements sur le type de montage de la céramique.

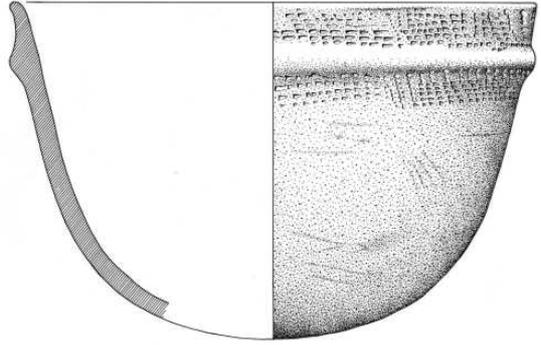
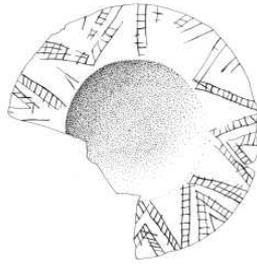
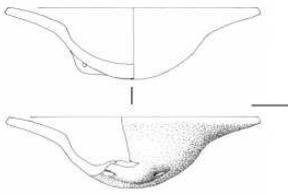
La description des formes passe par la typologie qui prend en compte deux critères : la morphologie (sur des bases géométriques) et les dimensions. A

noter la forte anthropomorphisation des termes employés pour décrire les céramiques.



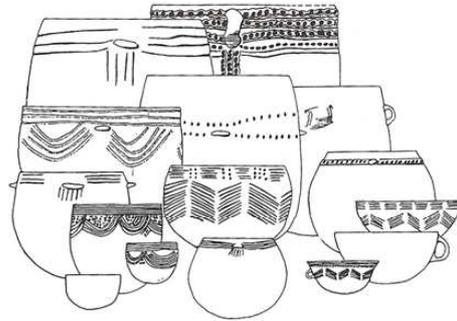
La description des décors est un champ d'étude vaste et complexe. On distingue le décor (thème décoratif, place sur la céramique, surface) de sa technique de réalisation (outil et geste).

La représentation graphique est la synthèse de toutes ces informations et n'est pas une représentation artistique mais un véritable dessin technique capable d'apporter les informations nécessaires.

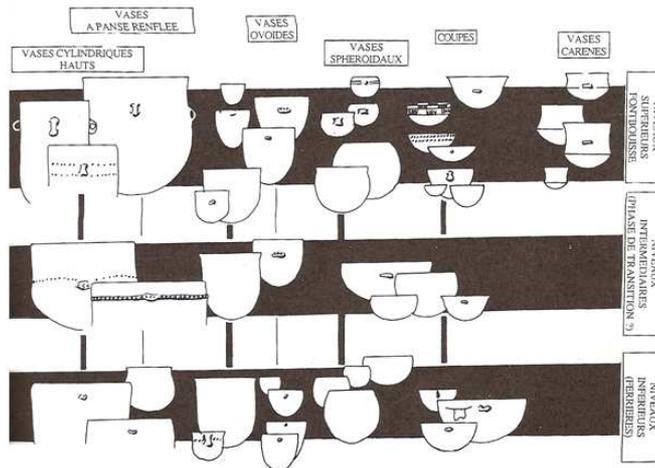


Gernigon K., 2004 - Productions matérielles et identités culturelles dans le Néolithique d'Europe occidentale.

Guilaine J. et al., 1984 - Leucate-Corrèges, Habitat roqué du Néolithique Cardial.



Guthertz X., Jallot L., 1995, Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen. Synthèse des formes et des décors du faciès central de Ferrières.



Guthertz X., Jallot L., 1995, Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen.

Quelques pistes bibliographiques...

Anquetil J., Vivien D., 1978 – *La poterie*. Dessain et Tolra.

Balfet H., Fauvet-Berthelot M.-F., Monzon S., 1989 – *Lexique et typologie des poteries*. CNRS, Paris.

D'Anna A., Desbat A., Garcia D., Schmitt A., Varhaeghe F., 2003 – *La céramique. La poterie du Néolithique aux temps modernes*. Errance, Paris.

<http://archnet.asu.edu/topical/ceramic/ceramic.html>

<http://grafik.sdu.edu/ceramicsweb//>

<http://perso.wanadoo.fr/smart2000/sommaire%20glossaire%20inter.html>

<http://www.chez.com/ceramique/>

<http://www.ipl.org/div/pottery>